

La Grande Bouffe

La Grande Bouffe (*La grande abbuffata*) est un film franco-italien réalisé par Marco Ferreri en 1973. Le film est présenté au 26^e Festival de Cannes en 1973 en compétition. Il y remporte le Prix FIPRESCI, ex-æquo avec *La Maman et la Putain* de Jean Eustache¹.

Sommaire

- Synopsis
- Fiche technique
- Distribution
- Production
 - Pré-production
 - Duo Ferreri / Mastroianni
 - Tournage
- Analyse
- Réceptions critiques
- Récompense
- Notes et références
- Voir aussi
 - Annexe
 - Lien externe

Synopsis

Le film raconte l'histoire de quatre hommes, au beau milieu de l'hiver, qui, fatigués de leurs vies ennuyeuses et de leurs désirs inassouvis, décident de s'enfermer dans une villa pour ce qu'ils appellent un « séminaire gastronomique » mais pour en fait se livrer à un suicide collectif en mangeant jusqu'à ce que mort s'ensuive. Les quatre acteurs principaux ont gardé leurs véritables prénoms pour interpréter leur personnage dans ce film².

Le premier protagoniste, propriétaire du restaurant « Le Biscuit à Soupe » et grand chef, s'appelle Ugo. Il passe son temps à imiter Don Vito Corleone. Il décide de se suicider, probablement à cause de nombreux malentendus avec sa femme. Le deuxième est Philippe, un magistrat de premier plan, qui vit toujours avec sa nourrice Nicole. Cette dernière le surprotège et l'empêche d'avoir des rapports sexuels avec d'autres femmes, se substituant à celles-ci pour remplir les besoins sexuels du juge. Le troisième personnage est Marcello, pilote d'avion pour la compagnie « *Alitalia* » ; véritable prédateur sexuel, il est détruit psychologiquement par le fait qu'il soit devenu impuissant. Le quatrième personnage est Michel, un producteur et présentateur de radio à la personnalité efféminée, divorcé et fatigué de sa vie monotone.

Après avoir fait leurs adieux, les quatre compères se rendent en voiture dans la villa, propriété de Philippe, dans laquelle le vieux domestique, Hector, a déjà tout préparé pour le grand festin sans savoir, lui-même, qu'ils souhaitent mourir. Dans la villa, un ambassadeur de Chine attend Philippe pour lui donner une œuvre d'art chinoise ancienne ; celui-ci la refuse poliment. La villa isolée du 16^e arrondissement de Paris est parsemée d'œuvres d'art suggestives, tant dans le parc qu'à l'intérieur.

Une fois laissés seuls, ces quatre bourgeois blasés commencent leur frénétique festin (dans une scène on voit Marcello et Ugo se faire concurrence pour voir qui mangera le plus vite les huîtres, alors que défilent des diapositives érotiques anciennes). Ils sont interrompus par l'arrivée d'une institutrice, Andrea, qui veut faire visiter le jardin de la villa à sa classe pour voir le fameux « tilleul Boileau », « arbre sous lequel le poète français avait coutume de s'asseoir pour trouver l'inspiration ». Les quatre amis acceptent spontanément et lui offrent de la nourriture. Andrea étant une jeune institutrice plantureuse, ils l'invitent à dîner le soir même. En fait, sous l'impulsion de Marcello, les quatre hommes pensent à inviter des femmes, Philippe étant toutefois le plus réticent.

Ugo se charge de la confection des plats tandis que Marcello fait venir trois prostituées. Michel, qui semble avoir été éduqué de manière très stricte dans son enfance s'interdit de flatuler bien qu'il souffre d'aérophagie. Ses amis l'aident à se décongestionner et à flatuler.

Éffrayées par la tournure que prennent les événements, les prostituées s'enfuient l'une après l'autre et seule reste Andréa qui, fascinée, a deviné l'entreprise suicidaire des protagonistes. Désignée par les quatre hommes comme « femme » contrairement aux « filles », elle accompagnera de manière maternelle les protagonistes jusqu'à leur mort.

Marcello, en colère lorsqu'il se rend compte que trop manger le rend impuissant, s'en va aux toilettes au moment où les canalisations des sanitaires, bouchées, explosent. La maison se retrouve inondée d'excréments. Michel en est absolument horrifié, ce qui provoque l'hilarité d'Ugo.

Le premier à mourir est Marcello. Exaspéré par son impuissance, il décide de quitter la maison pendant la nuit, au milieu d'une tempête de neige à bord d'une Bugatti Type 37 A des années 1920 gardée dans le garage de la villa. Ses amis le retrouvent le lendemain matin, mort, victime d'hypothermie. Sur les conseils de Philippe (sa fonction de juge lui interdit, plus encore que les autres, la dissimulation d'un cadavre), son corps est ramené dans la chambre froide de la maison, munie d'une baie vitrée.

Après Marcello, c'est le tour de Michel, victime d'une indigestion. À tel point qu'il ne peut même plus lever les jambes et danser, son passe-temps favori. Après avoir joué une dernière fois au piano, de plus en plus bruyamment pour essayer de couvrir ses pets, il se lève, s'écroule sur la balustrade, se vide, puis finit par s'effondrer sur la terrasse raide mort. Ses amis le mettent avec Marcello dans la chambre froide.

Peu de temps après c'est Ugo qui s'étouffe jusqu'à la mort, avec un plat composé de trois types de foies différents en forme de dôme de Saint-Pierre, qu'il a lui-même préparé. Sur les conseils d'Andréa, Ugo reste exposé sur la table dans la cuisine, son « royaume » en tant que restaurateur.

Le dernier « à partir » est le diabétique Philippe. Sur le banc, sous le tilleul de Boileau, après avoir mangé un gâteau en forme de paire de seins, préparé par Andréa, Philippe meurt dans ses bras. Le film se termine sur les chiens qui ont envahi le jardin, attirés par la viande laissée par des livreurs.

Fiche technique

- Titre : *La Grande Bouffe*
- Titre italien : *La grande abbuffata*
- Réalisation : Marco Ferreri, assisté de Rémy Duchemin
- Scénario : Marco Ferreri, Rafael Azcona, Francis Blanche
- Dialogues : Francis Blanche
- Musique : Philippe Sarde
- Photographie : Mario Vulpiani
- Son : Jean-Pierre Ruh
- Montage : Claudine Merlin, Gina Pignieret Amedeo Salfa
- Décors : Michel de Broin
- Costumes : Gitt Magrini
- Production : Vincent Malle, Alain Coiffier et Jean-Pierre Rassam Edmondo Amati pour Mara Films (Paris), Capitolina Produzioni Cinematografiche (Rome) pour Films 66 ;
- Directeur de production : Alain Coiffier
- Format : Couleurs (Eastmancolor) - 1,66:1 - 35 mm
- Durée : 135 minutes
- Genre : Comédie dramatique - Grotesque

Film interdit aux moins de 18 ans en France à sa sortie.

Dates de sortie :

- France : 17 mai 1973 (Festival de Cannes et exploitation France)
- Italie : 24 septembre 1973

Distribution

- Marcello Mastroianni : Marcello
- Philippe Noiret : Philippe
- Michel Piccoli : Michel
- Ugo Tognazzi : Ugo
- Andréa Ferréol : Andréa
- Monique Chaumette : Madeleine
- Florence Giorgetti : Anne
- Solange Blondeau : Danielle
- Michèle Alexandre : Nicole
- Cordelia Piccoli : Barbara
- Henri Piccoli : Hector
- Bernard Menez : Pierre
- Louis Navarre : Braguti
- Rita Scherrer : Anulka
- Jean Odoutan : Acteur
- Maurice Dorléac : Acteur
- Jérôme Richard : Acteur
- Eva Simonet : Actrice
- James Campbell : Acteur
- Gérard Boucaron : Acteur
- Simon Tchao : Acteur
- Patricia Milochevitch : Actrice
- Giuseppe Maffioli : Acteur
- Mario Vulpani : Acteur

Production

Pré-production

Le film est une critique féroce de la société de consommation, de l'aliénation qu'elle procure en aboutissant à des abus et excès de toutes sortes, jusqu'à l'autodestruction. Ce sujet naît dans l'esprit du maestro italien au cours d'un des grands dîners organisés par Jean-Pierre Rassam et les frères Philippe et Alain Sarde³.

Duo Ferreri / Mastroianni

Après la *Grande Bouffe*, le duo se reforme en 1974 pour *Touche pas à la femme blanche !*, en 1977 pour *Rêve de singe* et en 1983 pour *l'Histoire de Piera*.

Tournage

Le film est tourné dans une villa de Paris, 68 rue Boileau dans le 16^e arrondissement (emplacement de l'actuelle ambassade du Vietnam) en février 1973⁴.

Les plats présentés dans le film et qui apparaissent à l’écran écœurants et repoussants, proviennent du célèbre traiteur parisien Fauchon⁵.

Andréa Ferréol témoigne :

Dans l'émission de France-Culture « On ne parle pas la bouche pleine »⁶ du 19 octobre 2014, Andréa Ferréol revient sur le tournage de ce film, précisant que Ferreri lui a demandé de prendre 25 kg en deux mois pour décrocher le rôle, ce qui l'a obligée à prendre cinq repas par jour.

Analyse

Marco Ferreri a souvent été comparé au cinéaste espagnol Luis Buñuel pour son goût à explorer les vices et le peu de vertu de la bourgeoisie de l'époque en y insufflant une grande part d'ironie également.

La Grande Bouffe est un film de moraliste, film tragico-burlesque, farce grandiose et funèbre, qui fit un scandale rare dans le cinéma français. Dans un article intitulé *« La Grande Bouffe - le ventre, la merde, la mort »*, Vincent Teixeira commente : « La satire de Ferreri, qui se plaît à heurter la morale bourgeoise en dépeignant ses vices, est une charge féroce contre la société de consommation, le gaspillage, l'égoïsme, la chair humaine en perdition, le pouvoir, le commerce. Dénonciation d'une société où une classe sociale, qui ne mange pas pour vivre, mais vit pour manger, une société préoccupée de sa seule jouissance (le sexe et la queue), égoïste et indifférente au monde extérieur. Charge métaphorique contre la mort et pourriture de cette société, qui se double aussi d'une dimension à la fois physique et métaphysique, sur les thèmes de la bouffe, la mort, la merde, mais aussi l'enfermement, la perte des idéaux, l'ennui, l'angoisse, la solitude. »

Ferreri, qui avait fait des études de vétérinaire, a lui-même décrit son film comme « une farce physiologique », « une histoire de quatre machines physiologiques », qui décrit la part animale de l’homme. De fait, les quatre amis se comportent comme des cochons, comme des chiens, lesquels envahissent le jardin à la fin du film.

Les morts de chaque personnage, très révélatrices de chacun, de leurs névroses, sont par ailleurs montrées selon un réalisme quasi médical ; mais du point de vue artistique, Jean Douchet estime aussi qu'on assiste là à « quatre belles morts d'acteurs »⁷.

Le réalisateur américain Mark Pellington a déclaré s'être inspiré de *La Grande Bouffe* pour son film "I Melt With You" sorti en 2011.

Réceptions critiques

En 1972, le comité de sélection du Festival de Cannes a jugé les films français médiocres et décidé pour l'année suivante de présenter trois films plus audacieux, *La Planète sauvage*, *La Maman et la Putain* et le film franco-italien de Marco Ferreri⁹.

Le film est très controversé lors de sa sortie. Se posant comme une critique de la société de consommation sous couvert de comédie déjantée, il fait scandale au Festival de Cannes en 1973, d'autant plus qu'il dénonce indirectement le faste et l'abondance portés à son comble lors du rendez-vous cannois¹⁰. Hué à Cannes lors de la présentation du film, Philippe Noiret répond aux critiques : « Nous tendions un miroir aux gens et ils n'ont pas aimé se voir dedans. C'est révélateur d'une grande connerie ».

Le critique Claude-Marie Trémois de *Télérama* écrit : « Obscène et scatologique, d'une complaisance à faire vomir, ce film est celui d'un malade qui méprise tellement les spectateurs que l'on ne peut que se réjouir des huées qui l'ont accueilli, lui et ses interprètes, au sortir de la projection ». François Chalais d'Europe 1 déclare que le « Festival a connu sa journée la plus dégradante et la France sa plus sinistre humiliation ». Le critique Jean Cau de *Paris Match* s'exclame dans son article « La Grande Bouffe et vomir » : « Honte pour les producteurs […], honte pour les comédiens qui ont accepté de se vautrer en fouinant du groin […] dans pareille boue qui n'en finira pas de coller à leur peau. Honte pour mon pays, la France, qui a accepté d'envoyer cette chose à Canps afin de représenter nos couleurs (…) Honte, enfin, pour notre époque dont la faiblesse tolyère, finance, encouragement, dévore et déglutit pareille pâtes d'excrément »¹¹.

« Le film qui donne une vision apocalyptique de la décadence due aux excès (il est truffé de scènes de vomis, de pets, de masturbation ou de fellation, la compétition de boulimie étant à la fois sexuelle et alimentaire) n'est guère rassurant et a pu semer une grande frayeur parmi les bien-pensants »¹².

Le critique Pascal Bonitzer considère que le film est une charge contre la bourgeoisie capitaliste : « la petite-bourgeoisie intellectuelle se rassure ainsi — en désignant métaphoriquement la mort et la pourriture de la bourgeoisie à partir d'un point d'excès impossible — sur sa propre pérennité transhistorique »¹³. Pour les *Cahiers du cinéma*, la subversion et le choc des thèmes évoqués dans le film sont à intégrer dans une « trilogie de la dégradation » avec *Le Dernier Tango à Paris* de Bernardo Bertolucci en 1972 et *La Maman et la Putain* de Jean Eustache en 1973¹⁴.

Récompense

- Le film reçoit le Prix de la Critique Internationale (ex-aequo avec *La Maman et la putain*) du Festival de Cannes en 1973.

Notes et références

- http://www.festival-cannes.com/en/archives/ficheFilm/id/2289/year/1973.html
- Encyclopédie alpha du cinéma, Volume 3*, Éd. Grammont S.A., 1976, p. 146
- Matthias Rubin, *Rassam le magnifique*, Flammarion, 2007, p. 127
- http://www.dvdclassik.com/critique/la-grande-bouffe-ferreri
- http://clashdoheritycult.canalblog.com/archives/2009/10/24/15400510.html
- « Le concerto gourmand d'Andréa » (http://www.franceculture.fr/emission-on-ne-parle-pas-la-bouche-pleine-le-concerto-gourmand-d%E2%80%99andrea-2014-10-19), sur *France Culture*, 19 octobre 2014
- Vincent Teixeira, « *La Grande Bouffe* - le ventre, la merde, la mort », *Fukuoka University Review of Literature and Humanities*, Vol. XLVII, n° IV, 2016, p. 4. [PDF] (https://fukuoka-u.repo.nii.ac.jp/?action=pages_view_main&active_action=repository_view_main_item_detail&item_id=3752&item_no=1&page_id=13&block_id=39)
- « La mort au ventre », interview de Jean Douchet, dans le DVD *La Grande Bouffe*, coll. « Les Films de ma vie », 2010.
- Laurent Rigout, « "La Grande bouffe", l'un des derniers grands scandales du Festival de Cannes » (http://www.telerama.fr/festival-de-cannes/2013/la-grande-bouffe-l-un-des-derniers-grands-scandales-du-festival-de-cannes,97615.php), sur *telerama.fr*, 19 mai 2013
- Mereghetti, 2002, op. cit., p. 942
- Gérard Camy, Alain Riou, *50 films qui ont fait scandale*, Corlet-Télérama, 2002, p. 129
- Trudy Bolter, *Les Cinéastes et la table*, Corlet-Télérama, 2003, p. 79
- Pascal Bonitzer, « La Grande Bouffe », *Cahiers du Cinéma*, n^o 247, juillet-août 1973, p. 33-36
- Scandola, 2004, op. cit., p. 101.

Voir aussi

Annexe

- Hyperphagie

Lien externe

- (en) *La Grande Bouffe* (http://www.imdb.com/title/tt0070130/combined) sur l’*Internet Movie Database*
-

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=La_Grande_Bouffe&oldid=140024993 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 24 août 2017 à 15:33.
Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attributions, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer.
Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques.
En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.